

goire XVI, élevé au Souverain Pontificat, après qu'il eut lui-même étudié les questions russes avec le plus grand soin, déplorait vivement que, l'année même où il devait remplir une mission pontificale auprès d'Alexandre Ier, la mort eût ravi l'empereur de Russie; Pie IX, avant et après la réunion du Concile du Vatican, recommandait vivement la publication d'études sur les rites des Orientaux et leurs doctrines primitives; Léon XIII comblait de son amour et de sa sollicitude les Coptes, les Slaves, et tous les Orientaux, il encourageait la nouvelle famille augustiniennne, dite de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge et nombre d'autres Congrégations religieuses à s'appliquer aux études orientales et à s'y perfectionner; pour les Orientaux eux-mêmes il fonda de nouveaux collèges, soit dans leurs pays respectifs, soit à Rome; il combla des éloges les plus magnifiques l'Université de Beyrouth, qui relève de la Compagnie de Jésus, si florissante encore aujourd'hui, et qui Nous est des plus chères; Pie X, par la fondation à Rome de l'Institut Biblique Pontifical, a excité chez beaucoup une ardeur nouvelle à connaître les choses et les langues de l'Orient, produisant ainsi des fruits des plus abondants.

Cette sollicitude paternelle envers les peuples orientaux, comme un legs sacré de Pie X, Notre prédécesseur immédiat, Benoît XV, l'a manifestée avec une égale ardeur. Afin de soutenir du mieux possible et d'augmenter l'intérêt pour les questions orientales, non seulement il créa la Sacrée Congrégation des Rites et des Affaires orientales, mais il voulut aussi fonder "un véritable centre de hautes études des questions orientales en cette ville, capitale du monde chrétien"; il voulut "le pourvoir de tous les moyens que réclame l'érudition moderne et le rendre célèbre par des maîtres consommés et foncièrement instruits de tout ce qui touche à l'Orient" (5); bien plus, il lui donna le droit "de conférer le grade du doctorat pour les sciences ecclésiastiques se rapportant aux nations chrétiennes de l'Orient" (6); il décida enfin d'y recevoir non point les seuls Orientaux et notamment ceux qui étaient séparés de l'unité catholique, mais surtout les prêtres latins qui voudraient se vouer aux sciences sacrées ou remplir le ministère sacerdotal dans les pays orientaux. On ne saurait donc trop louer les savants qui, pendant près de quatre ans, se sont appliqués à pénétrer des connaissances orientales les premiers élèves de l'Institut.

Cet Institut, d'une si grande opportunité, se heurtait dans ses progrès à un grave obstacle. Il était proche du Vatican, c'est vrai, mais fort éloigné de cette partie de la ville qui est

(5) Benoît XV, *Motu proprio* "Orientis catholici", 15 octobre 1917, n. 11.

(6) Benoît XV, *Lettres Apostoliques* "Quod Nobis", 25 septembre 1920, n. 11.